



MES PREMIÈRES VACANCES

Saynète pédagogique

Orientées vers un travail de plus en plus productif, les sociétés industrialisées sont désemparées devant l'obligation qui leur est faite de reconnaître non seulement une place mais mieux encore une valeur positive au repos, au temps libre...

Encyclopaedia Universalis, tome 19, 973 c

La salle principale d'une bibliothèque khâgneuse où l'on vient d'accrocher des lampions. Au fond, on aperçoit de gigantesques paquets-cadeaux. De l'un des paquets dépasse un guidon de vélo tout terrain. Le professeur surgit par la gauche, encombré de valises, d'un grand poster du Bauhaus dans une main et d'une reproduction de Schiele dans l'autre. Il est habillé de couleur vives. Moustache poivre-et-sel. Pantalon jaune. Pull-over violet. Dépose ses valises et entreprend de coller les posters sur l'un des murs de la bibliothèque. S'arrête devant une guirlande de lampions qui traversent la scène et qui représentent chacun un signe différent du zodiaque. Regarde attentivement les lampions et semble vouloir les déchiffrer un à un. Glisse un doigt dans l'un, s'y brûle.

Sur le devant de la scène, à la droite des spectateurs, un bibliothécaire s'affaire, un lecteur de code barre à la main, au milieu d'une grande pile de livres à classer, derrière laquelle il tente de se cacher. De temps à autre, malgré tout, un bip électronique retentit signalant la saisie informatique d'un ouvrage, suivi de l'éclair rouge du lecteur.

LE PROFESSEUR. Ah, on doit fêter quelque chose (*il souffle sur son doigt*), n'est-ce pas, (*s'adressant au bibliothécaire*) hum, quand on accroche des lampions c'est qu'il est temps de dire que quelque chose





va se faire, que quelque chose va se produire, enfin, non ? D'habitude, c'est comme ça. Les lampions, malgré leur air, c'est le début de la crise. Et puis des petits choux à la crème, prêts à éclater. Hum ? (*goûtant*) Ah ! Mais vous êtes là, vous ?

LE BIBLIOTHÉCAIRE (*visiblement gêné*). Tiens, déjà de retour ? On attendait le bus pour cette nuit, un bon gros bus chargé de victuailles entamées, fleurant bon le jambon et l'œuf dur, d'où se déversent, l'œil hagard, les élèves épuisés. D'habitude, c'est la nuit... Oui, oui, d'habitude, voilà, c'est ainsi, et ensuite on dit qu'on fait la fête, les gens viennent, il y a de la joie et puis tout le monde s'en va. Pas de raison que ce soient seulement les khâgneux qui la fassent, hein, la fête, n'est-ce pas ? Voulez-vous bien me passer l'*Esthétique* qui est devant vous ?

LE PROFESSEUR (*s'apprêtant à donner un ouvrage épais puis renonçant et fixant la couverture d'un autre livre*). Vous ne voulez pas *Le Théâtre et son double* plutôt ? C'est un joli texte, qui pèse son poids de nerfs et de cris ou, tenez, ah, Giorgio...

LE BIBLIOTHÉCAIRE. Non, donnez-moi *L'Esthétique*... Ça, c'est du cours, et Seigneur, des élèves comme on n'en fait plus ! Capables de tout prendre en notes, et de transmettre l'ensemble à la postérité... Tandis qu'Artaud, la poétique pseudo-moderne du rôle et, permettez que je dubite, mais *Les Cenci*... Pourquoi pas Ghelderode tant que vous y êtes... Qui s'est chargé de leur message ?

LE PROFESSEUR. Je vous accorde qu'il y a, chez Hegel, quelques passages désopilants sur la tragédie... Tenez, je vous lis ça : « Les tragédies de J'expire (ah ah) pardon, ce n'est pas cela qui est drôle, les tragédies de Shakespeare donc, malgré ce qu'elle peuvent avoir de national, c'est l'universel humain qui y occupe toujours une place prépondérante si bien que les seuls pays où Shakespeare (ah, ah, excusez-moi, ça me reprend, c'est la fatigue du voyage !) n'ait pas trouvé bon accueil sont ceux où les conventions artistiques sont d'un caractère étroit et spécifique qu'elles rendent le public absolument impropre à jouir de nos œuvres. Les drames antiques... »

Entre le Directeur, costume, cravate.

LE DIRECTEUR (*la main tendue, s'adressant au professeur*). Ah, Monsieur Hélard ! Déjà revenu ? Comment allez-vous en ce jour particulier ? Un soulagement, n'est-ce pas ?

LE PROFESSEUR. Pardon ? Ah oui, un soulagement. Il était temps d'arrêter le pumpernickel et le *forêt-noir*. Pour commenter les toiles de Klimt et les parois jaunes de Schönbrunn, ça entrave.





À cet instant retentit en arrière-plan la Marche de Radetzky et surgissent de derrière les rayons de la bibliothèque une foule de khâgneux déguisés. Puis apparaît la fanfare des professeurs de lettres, de philosophie, de langues anciennes et vivantes, d'histoire, jouant qui de la grosse caisse, du violon, de la trompette etc. Les lampions illuminent soudain la pièce de couleurs variées comme dans un night-club.

LE DIRECTEUR (*ton solennel tandis que la musique passe en sourdine*). Monsieur Hélaré, André, cette petite surprise que nous vous avons réservée est peu de chose en comparaison d'une carrière qui... (*sa voix se perd derrière la musique qui reprend*)

LE PROFESSEUR (*se penchant vers le bibliothécaire qui s'apprête à emboucher un tuba*). Ce doit être quelque chose de très important, puisqu'il y a la musique et les lampions. Pierre, dis-moi, j'arrive juste de Graz ! Qui fêtons-nous ? Un empereur ? Un politique ? Le Maire ? Un intégré à Ulm ? (*Le bibliothécaire lui sourit et se met à souffler joyeusement dans un cuivre gigantesque pour soutenir, ostinato, le rythme de la marche.*)

LE DIRECTEUR (*dont la voix émerge parfois de la confusion sonore générale*)... ce spécialiste des langues grecques et latines que vous fûtes, passionné par toute la littérature et surtout par le théâtre...

LE PROFESSEUR (*poli mais légèrement agacé, en aparté*). On enterre qui ? Il ne faudrait pas que ça me mette en retard, j'ai un cours à fabriquer, pour demain. Bon, je leur dis quoi, déjà, voyons... Je dois leur parler de la dégradation des valeurs dans la littérature d'Europe centrale au tournant du siècle. Bah, pas mal. Donc (*assis au bord de la scène consultant vaguement d'anciennes notes, écrivant à l'aide d'un grand pinceau et de plusieurs pots de peintures sur une vaste toile blanche et s'agitant peu à peu*) je pars de cette histoire de train à la frontière dans *Törless*, voilà, une frontière, et toc, l'orientation des rails, et hop, là je leur parle de François-Joseph, de ses moustaches et du nez qui coule chez Musil, et voici venir le temps de l'aigle double écroulée, de l'empire foudroyé, toute la théorie romanesque qui se noie ! Ainsi que les frontières du récit... très bon, ça (*coup de pinceau bleu ou vert*) et les intuitions du *brave soldat* ! (*longs et vigoureux coups de pinceaux*) Ce qui me permet de relire Kundera, page 125 ! Citation ! En entier ! Pour rejaillir en Cervantes (page 34)... La naissance du roman ! Et de là je saute du côté des *Somnambules* (tome II, partie 4, page 689) pour reve-





nir aux hypothèses de la fiction... Là je redis le sujet de dissertation pour la semaine prochaine ! Mais où placer Aristote et Furetière ? Bah, bon, reprenons... Faut ménager une liaison avec la poétique romanesque chez Diderot, sans doute, c'est comme ça, voilà. Et puis je leur colle un entraînement à l'oral de l'impro. Voi-là ! *Le brouillon qu'on aperçoit se présente à peu de chose près comme un tableau de Pollock, parsemé de couleurs, de taches et de traits multicolores. Contemplant le résultat : C'est plutôt pas mal pour un retour de vacances...*

LE DIRECTEUR (*même jeu*) ... savent ce qu'ils lui doivent et se souviennent... et les loisirs rennais... de tant de mots... ah *words, words, words* mais...avec profit...

LE PROFESSEUR. Ça commence à durer. Germaine va encore dire que je traîne. Faut trouver l'excuse. Partir discrètement. Par la porte du fond. *S'éclipse sur le devant de la scène et sur la pointe des pieds vers la gauche, tandis que, sorti des rayons, s'approche, marchant derrière lui un vénérable personnage ressemblant au maître d'œuvre de La Tempête ou à Strebler, comme on voudra. Il tient dans sa main droite un long câble muni d'un crochet qu'il fixera à la ceinture du professeur lorsque celui-ci se retournera.*

LE DIRECTEUR (*même jeu*). Et, cher André, en ce jour de votre retraite...

Le professeur se fige et se crispe sur la poignée de la porte, se retourne vivement et s'avance vers l'estrade où se trouve l'orateur, étirant le câble qui descend des combles au-dessus de la scène jusqu'à le faire grincer. La musique s'arrête.

LE PROFESSEUR. Je vous redemande pardon ?

LE DIRECTEUR. ... Euh, ne vous excusez pas, l'émotion, en ce jour, vous savez, est toute naturelle.

LE PROFESSEUR (*apercevant derrière lui Prospero qui se tient assis, l'air préoccupé, près du rayon « Critique théâtrale »*). Ah ! Bonjour ! C'est donc vous ! Je ne crois pas vous connaître — l'établissement est si vaste, quoique ma salle soit toute petite — mais je vous souhaite tout de même une bonne retraite, sincèrement, voilà. Bon. C'est bien, on peut faire du vélo et de la pêche à la ligne. Je connais un coin du côté de Bourg-des-Comptes qui...

PROSPERO (*levant lentement la tête*). *I beg your pardon?*

LE PROFESSEUR. Ah, vous aussi, n'est-ce pas, cela vous surprend, mais l'émotion, en un tel instant... Vous êtes britannique ? Diable. C'est





que j'ai un peu perdu mon anglais avec tous ces voyages. Attendez, je vais essayer de me passer des traductions de Claude et de me souvenir de ma jeunesse folle... Euh, « *It was a hard day's work, isn't it? And you were working like a dog?* »

PROSPERO. « ... *We are such stuff as dreams are made of* »

LE PROFESSEUR. Certainement, et les vapeurs de « Bierstube Magie allemande » également, n'est-ce pas, les *Verwirrungen* des grandes pâtisseries viennoises. Dites, vous êtes un peu, un peu *out of date*, non ? pour être assistant au Lycée Chateaubriand...

PROSPERO (*menaçant*). « *and our life Is rounded with a sleep* »

LE DIRECTEUR (*qui a repris son discours*). Ainsi, parce que vous, et tous ceux qui, et que, enfin pour, pour l'éternité dont...

LE PROFESSEUR. C'est vrai que je me sens un peu fatigué, vous savez, de cet épuisement particulier du pédagogue qui, parlant pendant quatre heures d'affilée, doit en dormir autant pour retrouver les forces de relire tout Musset...

PROSPERO. « *To die, to sleep, no more...* »

LE PROFESSEUR (*lui posant la main sur l'épaule*). Bah, je vous comprends, vous n'êtes pas gai, ce n'est pas facile de quitter ses khâgneux, de quitter l'extraordinaire silence des khâgneux... mais enfin... « Choisisse qui peut ! Nous vivons en un temps où la magie a rendu la prédiction de Prospero tangible, et pour demain, non seulement aux princes, croyable le retour au sommeil circonvoisin des plus humbles objets, aussi sommes-nous prêts à penser que c'était là tout ce que par un détour de splendeur a voulu dire, et dit, l'Acteur qui revient à la fin de la pièce, bonnet en main, demander l'indulgence... » Ah ça, oui, c'est du Aragon et ça ne court pas les rues, de nos jours, en Prépa, du Aragon. Sauf « Bierstube ». Il faut reconnaître. Mais c'est à cause de Ferré. *La Rose et le Réséda* aussi. Mais *La Mise à mort*, pensez-donc !

LE DIRECTEUR. C'est pourquoi, cher, et le champagne qui, en cette fin de siècle, pénultième de, passons la parole aux petits fours, sans qui rien ne serait possible ni sur la scène ni dans la salle et c'est le moment de vous offrir les cadeaux.

TOUS. Les cadeaux ! Les cadeaux !

LE PROFESSEUR (*recevant les cadeaux et les donnant à chaque fois au vieil homme assis derrière lui, contournant les élèves et les professeurs jusqu'à former avec eux un écheveau inextricable au centre duquel, bientôt, il ne pourra plus bouger*). Eh bien, vous voici comblé ! Quelle belle carrière en effet ! Le vélo a une sonnette. Quelle amitié et quelle joie ! La canne à pêche est télescopique. Il faut que j'y aille. Par-



don. (*S'emberlificotant*) Excusez-moi. Oui. C'est comme ça. Le travail. Il faut que j'y aille ! J'ai réservé au *Bœuf doré* ! (*burlant*) Et Germaine qui revient du Mans ce soir !

LE DIRECTEUR. Et pouf, et vlan, et paf ! Rendez-moi mon verre nom de Dieu ! Sans blague, et une certaine émotion, cela va sans dire, que cette soirée vous est consacrée, la modestie de. Voici, j'en ai fini, cher André.

LE BIBLIOTHÉCAIRE (*prenant place au centre de la salle, le tuba enroulé autour de l'épaule, tandis que la musique décroît peu à peu*). Cher André, nous vous avons réservé, nous nous sommes permis, et puis cela s'est fait... (*Grands signes en direction du groupe du fond d'où se détache timidement un professeur déguisé en Don Quichotte, portant plat à barbe et grande pique en bois. On devine, sous la cuirasse un pan de veste en tweed à motifs.*)

DON QUICHOTTE (*qui tient un petit livre à la main*) Permettez-moi, cher André, de vous offrir, au nom de tous vos collègues, élèves, parents d'élèves et personnels administratifs ce petit mélange de proses en hommage amical à vos années de « prépa ». Voici. Voilà. C'est pour vous. De la part de tous. Voilà. Tenez. Ce petit cru de château, c'est le vôtre. Tandis que vos élèves vous ont réservé une autre petite surprise...

LE PROFESSEUR (*ligoté et tendant un bras demeuré libre*). Laissez-moi jeter un coup d'œil. (*S'adressant au vieil homme qui s'est approché et lui a posé la main sur l'épaule.*) Hu, ça, c'est de la mise en page. On n'arrête pas le progrès. Vous en avez de la chance ! Tout un livre pour vous ! Rendez-vous compte ! Ça alors ! Il n'y a pas deux jours, Alain (je t'ai re-con-nu !) commentait encore la recourbe freudienne des doigts chez Rossetti, si, si. Les khâgneux en faisaient des soleils ! Il est revenu exprès pour vous. Ça fait plaisir, hein ? Dites, il faudrait vraiment que j'y aille. J'ai répèté ce soir.

Le Chœur des élèves s'approche alors lentement tandis que Prospero délie le professeur en le faisant tourner sur lui-même comme une toupie.

CHŒUR DES ÉLÈVES (*équipé d'instruments loufoques et antiques, gamelans et gorong*).

Assis, debout, sérieux, dormir, assis, manger (bis)





Le Choryphée

Ohio Ohio

Le Restaurant Universitaire

Les betteraves les néons les escalopes le bruit

Et le chien fou de la logeuse.

Ainsi ils disent la longueur des nuits

Ô rancunes de Chronos !

Le Chœur

Écrire, parler, sérieux, fatigue (bis)

Aimer (vite)

Se taire, écrire, apprendre, reprendre

Le Choryphée

Ohio ohio

La vieille chambre de la rue Courteline

Et les bars de Saint-Michel

Ainsi ils disent le drame des livres feuilletés

Ô destin des Assis (genoux aux dents, verts pianistes)

LE PROFESSEUR (*légèrement sonné*). Très très bien. Je dirai à Germaine que c'était très, très bien. (*Tente de sortir mais le câble se tend et fait revenir le professeur vers le centre de la scène. Les lampions projettent en ce centre les lumières croisées et fixes de leurs signes. Le vieil homme s'approche et chuchote quelque chose à l'oreille du professeur.*) Ah ! Ah ? C'est donc de moi qu'il s'agit ce soir ? De moi ? Mes premières vacances ? 37 annuités et demie ? Vous rêvez ! Je disais : *You are dreaming!* Yes. Comment ? *We are such stuff*, ah oui, diable, vous l'avez déjà dit, ça. Ah non, dites-donc, on ne me la fait pas... C'est impossible. De toute façon mon emploi du temps... Et puis c'est en train de changer l'âge de la... comme vous dites... On y pense très fort au plus haut niveau... Et cela sera voté prochainement au Parlement... Mais on ne se presse pas. Il ne faut pas se presser.



Entrent Germaine qui porte un gigantesque pot de rillettes, Cambouis, Marcel, Roger et les autres équipés de divers accessoires de plages et de cannes à pêche.

TOUS. Salut Fernand ! Bonsoir tout le monde ! C'est l'heure solennelle !

GERMAINE. Eh bien ? On a l'air tout chose. Eh ! Oh ! Fernand, on n'a pas bataillé pendant des siècles pour faire une tête de tragédien le jour de sa retraite ? Et les acquis sociaux ? Et les congés payés ?

FERNAND. Bah, ce soir, les acquis sociaux, je crois que je m'en balance. Moi, je fais grève quand j'ai envie, pas comme ça, et pas si longtemps !

TOUS. OOOOOh.

CAMBOUIS. T'en fais donc pas, Fernand, il y a les rivières, les brèmes et les asticots qui se tortillent au bout de l'hameçon, les goujons frits et la construction du métro. On ne va tout de même pas rater le prochain écroulement ! Tu prends un petit pliant, tu t'assois et tu attends, c'est comme la pêche à la ligne. Vive le gruyère rennais ! Rien ne prend à Rennes, tout se casse la gueule !

FERNAND. Et François-Joseph ? Et la goutte au nez de François-Joseph ? C'était important, ça.

GERMAINE. Ce qui est important ce soir, c'est que tu songes un instant aux nuits d'été. (*On s'aperçoit alors que les amis de Fernand sont eux aussi reliés à un câble qui s'étire peu à peu et les élève à environ un mètre au-dessus du sol. Un système de harnais permet aux acteurs de trouver rapidement leur équilibre en position horizontale. Le vieil homme soulève Fernand et le laisse suspendu tandis que le reste des personnages costumés s'efface derrière les rayons.*)

FERNAND. Bon, les nuits d'été maintenant. Je crois qu'il est temps de dire que je m'en vais. On pourra retourner à Vienne ? Et manger des chocolats ? Et Salzbourg ? Et Bayreuth ?

Germaine et les autres suspendus s'éloignent en coulisses, imitant les mouvements de la brasse en eau peu profonde tandis que Fernand continue de poser des questions très tard dans la nuit.

Luc Vigier

